

ADMISSION DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

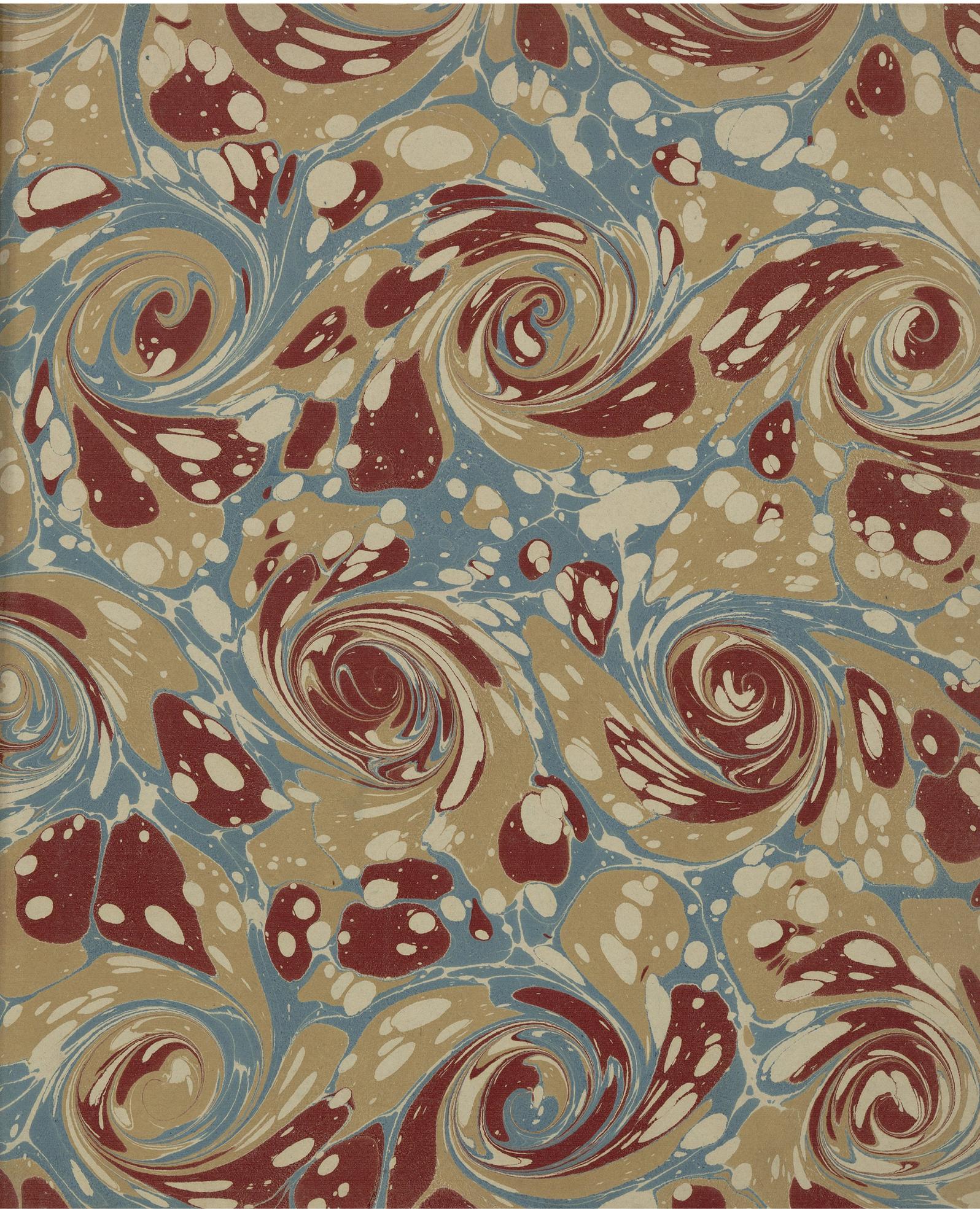
L
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
M.S.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





100
Lyon, 2 janvier 1835.

176



Monsieur,

Votre obligeance bien connue et les complaisances que vous avez eues autrefois pour moi, et qui, sorties sans doute de votre mémoire, sont restées profondément gravées dans la mienne, m'encouragent à recourir à vous pour divers renseignements dont j'ai besoin. On imprime ~~ici~~ un Anacréon polyglotte qui paraîtra dans quelques jours, et sera, suivant l'usage, accompagné de Sappho. J'ai été chargé, moi indigne, de traduire et de commenter les fragments de cette Dixième Muse. L'édition savante et soignée que vous en avez donnée, tom. xv De la Sylloge poet. graec., et un article intéressant que vous avez fait insérer dans le Journal des Débats du 3 décembre 1812, m'ont été jusqu'à ce moment du plus grand secours; et avec cette aide et celle de quelques livres que je me suis procurés avec peine dans une ville qui offre peu de ressources en ce genre, j'aurais entièrement achevé ma tâche, si je n'avais été arrêté par les fragments $\kappa\epsilon'$, $\nu\varsigma'$ et $\omicron\eta'$ que je n'ai pu rendre en français, faute d'en saisir le sens. Je voudrais donc que vous eussiez la bonté de m'en envoyer une traduction littérale. C'est là l'objet principal pour lequel je m'adresse à vous. L' $\epsilon\upsilon\nu\eta$ du fragm. $\nu\varsigma'$, l' $\epsilon\pi\iota\beta\alpha\delta\delta\omicron\mu\alpha\iota$ du fragm. $\omicron\eta'$ et le fragm. $\kappa\epsilon'$ tout entier: $\text{Ασπαρτέρας, κ.τ.λ.}$, me sont tout-à-fait lettres closes.

je désirerais aussi que vous voulussiez bien me faire part des motifs qui vous ont empêché d'admettre dans votre recueil plusieurs des fragments qui se trouvent dans Wolf, notamment ceux qui y figurent sous les nos suivants : V, XV, XVII, XXIX, XL, XLVI, LVIII, LX, LXI, ^{XLXII,} LXIII, LXVIII, LXIV, CXXXI, CCXII, etc. ; mais, si les explications que vous auriez à me donner sur ce dernier point, devaient vous prendre trop de temps, j'y renoncerais, quelque précieuses qu'elles pussent être pour moi. Ce sera assez, ce sera beaucoup, si vous m'accordez quelques minutes. Supprimez tout ce qui excéderait cette limite. Vous pouvez compter sur ma vive gratitude, comme sur les sentiments de l'estime la mieux fondée et la mieux sentie, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant et dévoué
Serviteur

C. Bregnot du Haut

Conseiller à la Cour de Lyon,
place des Colonnes, n° 16.

Veuillez me répondre par la voie de la poste et le plus tôt qu'il vous sera possible.



Lyon, 9 février 39.

177



Monsieur,

L'éditeur de l'Anaéon polyglotte m'ayant permis de disposer de deux exemplaires de cet ouvrage, j'ai cru devoir vous en destiner un : je vous prie de l'accepter avec votre bienveillance accoutumée et comme un faible gage de ma reconnaissance pour les précieux renseignements que vous m'avez transmis. Vous verrez que je n'ai pas fait usage de ces renseignements dans mon petit travail : c'est qu'ils ne doivent figurer que dans une seconde édition de Sappho, publiée séparément dans le format in-8° ordinaire, revue, considérablement augmentée, et où tous les fragments seront traduits. Je compte mettre sous presse dans un mois. Auriez-vous l'extrême bonté de me faire passer, avant l'expiration de ce délai, quelques-unes des observations que vous pourriez faire en me lisant ? J'ai déjà découvert et corrigé beaucoup de mes fautes d'omission et de commission ; mais il en existe un bien plus grand nombre, et votre œil exercé les apercevra aisément : leur indication me serait d'un grand secours. Je ne voudrais cependant pas

A Monsieur Boissonade, au Secrétariat de l'Institut.

abuser de votre complaisance. Je crains de la mettre à une trop rude
épreuve. Regardez ma prière comme non avenue, pour peu qu'elle vous
paraisse indiscrete. Je desire vivement vos savantes communications;
mais quelque prix que j'y attache, j'en mets encore plus à ne pas
vous déplaire.

M. Pericaud, bibliothécaire de la ville de Lyon, mon beau-frère
et mon meilleur ami, qui se flatte aussi d'avoir conservé une place
dans vos souvenirs, me charge de vous offrir l'hommage d'un
exemplaire de la traduction du Discours Satirique d'Hermeias,
que vous trouverez ci-joint.

Agreez la nouvelle assurance de la haute consideration
avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant
Serviteur

C. Bregnot du Lutz



J'ai l'honneur de prier Monsieur Boissonade de
voulor bien accepter les deux brochures ci-jointes,
tout-à-fait indignes de lui être présentées, mais
qu'il recevra comme un témoignage de la
reconnaissance et de la haute estime que je lui ai
vriées. S'il avait quelque chose à me mander,
il aurait la bonté de l'adresser à mon fils,
Desiré Bregnot Dubut, étudiant en droit,
rue de la Harpe, hôtel du Luxembourg.

Seul très-humble et très-obéissant
serviteur

C. Bregnot Dubut



Lyon, 25 mars 1838.

